

L'hydravion

L'AVIATION D'AIR FRANCE EST MITRAILLÉE

EN VOL

Au mois d'août 1942, l'hydravion régulier de la compagnie AIR FRANCE, effectuant le trajet Alger Marseille et retour, fut intercepté au large des côtes d'Afrique peu de temps avant d'atteindre Alger. Les avions de chasse britanniques vinrent reconnaître l'identité et les numéros d'immatriculation de l'appareil français, puis s'éloignèrent, tandis que l'un d'eux restait quelques instants à proximité, puis brusquement se ruait en avant et lâchait une salve de toutes ses pièces sur l'hydravion. Un moteur fut démoli, le feu se déclara à bord, et deux passagers furent tués tandis que les autres n'étaient que blessés, grièvement ou légèrement.

La presse algérienne, se déchaîna contre les Britanniques dans un concert fort bien orchestré, où, comme d'habitude, les noms de Jeanne d'Arc et de Napoléon furent prononcés. Ici, il s'agissait d'aviation, mais l'armistice avait enlevé à nos malheureux compatriotes non seulement le sens de la vérité historique, mais même celui de la décence et du ridicule.

Nous fûmes victimes, comme tout le monde, de cette sorte d'illusion, et nous envoyâmes immédiatement une protestation et une demande d'explications aux autorités britanniques.

Nous reçûmes une réponse fort courtoise... et détaillée qui nous rassura.

L'hydravion d'Air France, pour commencer, transportait à leurs risques et périls, d'inoffensifs passagers. Mais il transportait également, au mépris des conventions d'armistice violées une fois de plus, trois chefs des commissions allemandes en Afrique du Nord, en civil bien entendu, porteurs de documents extrêmement importants. N'écouterant que leur courage, ces officiers, dédaignant de monter en uniforme à bord d'un avion militaire de la Luftwaffe, s'étaient déguisés en passagers civils français ce qui du point de vue allié, équivalait à un acte d'espionnage, car l'hydravion d'Air France jouissait de privilèges spéciaux

accordés par les deux belligérants restés en lice, la Grande Bretagne et l'Allemagne. Nos "collaborateurs" qui avaient déjà évité d'aller sur le front de l'est, évitaient maintenant la moindre possibilité d'être pris en chasse au dessus de la Méditerranée.

Ce n'est pas tout ! Un des passagers était un journaliste français... Enfin, entendons-nous, un membre de la rédaction de Paris-Soir, du Paris Soir recréé et contrôlé par les services de Goebbels. Cet homme était muni d'un laissez-passer valable pour toute l'Afrique du Nord et les Tropiques. Il venait faire une enquête détaillée sur la situation pour le compte de Doriott et de l'ennemi. Un de nos amis put le voir à son départ pour Tunis (en avion, bien entendu) et signaler sa présence à l'Etat Major. Le frère de cet "envoyé très spécial", qui habite Bône, dans le département de Constantine, ne nous donnera aucun démenti sur ce point.

Enfin, dernier coup à nos illusions, nous apprîmes que le pilote de la compagnie n'avait pas, lui non plus, la conscience très nette. Lors d'un précédent voyage, il avait, en vertu des privilèges évoqués plus haut, survolé un convoi britannique, un de ces convois, qui, bravant sous-marins, avions à long rayon d'action et la marine italienne, allaient ravitailler l'île héroïque entre toutes, Malte l'inviolée.

Que fit ce parfait gentleman ? Il adressa au moment même du survol un message en clair destiné à Vichy donnant le nombre de navires composant le convoi, leur tonnage approximatif, leur chargement apparent, leur vitesse et leur direction..... Les autorités françaises rapportèrent docilement la chose à leurs maîtres hitlériens, et de toutes les bases les plus rapprochées une nuée d'avions s'abattit sur le convoi dont elle fit un carnage.

Le pilote avait trahi, un passager était agent du Reich, trois très importants officiers allemands étaient cachés à bord..... " Qu'eussiez-vous fait à notre place, nous demandèrent candidement les Britanniques §§!! "